

« Vous mentez au Saint-Esprit <sup>1</sup>. » Il voulait avoir l'honneur d'une bonne action qu'il ne faisait pas; vous en savez le châtement. Vous voulez avoir l'honneur de la charité sans l'exercer, en vous excusant sur votre impuissance : et moi, je vous découvrirai un fond inépuisable pour la charité : le fond du Dieu créateur; argent, terre, pierres : « Tout est à vous, » [lui dit] David : *Tua sunt omnia*; et ensuite : *Quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi* <sup>2</sup>. « Nous ne vous avons présenté que ce que nous avons reçu de votre main. » *Sed adhuc excellentiorem viam vobis demonstro* <sup>3</sup> : « Mais je vous montre encore une voie plus excellente; » le fond du Dieu sauveur, du Dieu crucifié, du Dieu dépouillé, qui vous apprend à vous dépouiller devant lui. [Il faut vous faire un] fond pour la charité, sur le retranchement de la vanité, [en réprimant ces] pauvres intérieurs, [les] passions insatiables, [qui ne disent] jamais : C'est assez, [et ne laissent] rien pour les pauvres. [Pour y parvenir, soyez exacts à faire en vous une continuelle] circoncision. [Mais] quelle règle [y faut-il suivre]? Je ne puis la proposer en cette chaire; car elle n'est peut-être pas la même pour tous : mais que chacun s'applique à considérer le néant du monde, et sa figure qui passe. « Nous sommes comme des étrangers et des voyageurs; nos jours passent comme l'ombre sur la terre, et nous n'y demeurons qu'un moment : » *Peregrini sumus coram te et advenæ; dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora* <sup>4</sup>. Voyez quelle est cette pauvreté qui fait qu'on n'est riche que par le dehors. Quand vous vous appliquez quelque ornement, songez qu'il ne durera guère, et que peut-être il restera après vous. Telle est la nature des choses que vous dites vôtres : les véritables richesses, vous n'avez aucun soin de les amasser. [Connaissez-en le prix, désirez-les, recherchez-les avec un vif empressement : ] de là naîtra un dégoût de ces richesses empruntées, qui tiennent si peu à votre personne : de là cette circoncision du cœur plus grande de jour en jour. L'esprit du monde [porte à] toujours augmenter et accroître ses folles dépenses : l'esprit du christianisme [au contraire pousse à] toujours diminuer ses besoins. [Suivez ses impressions; il vous en reviendra une] double utilité; vous vous enrichirez au dedans, et vous serez en état d'exercer la charité fraternelle. Tel est l'esprit du christianisme, messieurs; » n'enseignez pas cet esprit : » *Spiritum nolite extinguere* <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Act. v, 3.

<sup>2</sup> I. Par. xxix, 14.

<sup>3</sup> I. Cor. xii, 30.

<sup>4</sup> I. Par. xxix, 15.

<sup>5</sup> I. Thess. v, 19.

Madame, Votre Majesté est née avec un éclat qui lui fait voir tout l'univers au-dessous d'elle : vous êtes la digne épouse d'un roi, qui, par la sagesse de ses conseils, par la hauteur de ses entreprises, par la grandeur de sa puissance, pourrait être l'effroi de l'Europe, si, par sa générosité, il n'aimait mieux en être l'appui. Mais, madame, la moindre pensée du christianisme, le moindre sentiment de piété, la moindre étincelle du Saint-Esprit, vaut mieux, sans comparaison, que ce grand royaume que le roi a mis entre vos mains avec une confiance si absolue. Laissez-vous donc posséder à cet esprit du christianisme : remplissez-vous de l'esprit de force pour combattre en vous-même sans relâche tous ces restes de faiblesse humaine dont les fortunes les plus relevées ne sont pas exemptes : remplissez-vous de l'esprit de charité fraternelle, et n'usez de votre pouvoir que pour soulager les pauvres et les misérables. Ainsi puissions-nous bientôt changer en actions de grâces les vœux continuels que nous faisons pour votre heureux accouchement ! Puisse ce jeune prince, le digne objet de votre tendresse, croître visiblement sous votre conduite : puisse-t-il apprendre de vous cet abrégé des sciences, la soumission envers Dieu, et la bonté envers les peuples ! Mais puissions-nous tous ensemble pratiquer les saintes maximes de l'Évangile, et vivre selon l'esprit du christianisme ; afin que nous puissions aussi tous ensemble, maîtres et serviteurs, princes et sujets, jouir de la félicité éternelle : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ! Amen.

### ABRÉGÉ D'UN SERMON

POUR LE MÊME JOUR,

PRÊCHÉ DANS LA CATHÉDRALE DE MEAUX.

Profondeur de la malice du cœur humain : combien nous avons besoin que l'Esprit saint crée en nous un cœur pur.

Cor mundum crea in me, Deus.

O Dieu, créez en moi un cœur pur. Ps. l, 12.

Ce sermon sera une prière, au peuple de la part de Dieu, à Dieu de la part du peuple.

Le Saint-Esprit en ce jour appelé, *Creator Spiritus*, « Esprit créateur, » par rapport à cette nouvelle création : non qu'il ne soit créateur [dans la première création, conjointement avec le Père et le Fils]; mais la création nouvelle [lui est donnée] par une attribution particulière. Pour en fonder la demande, et nous faire dire : O

Dieu, créez en moi ce cœur nouveau; il faut considérer avant toutes choses quel cœur nous avons. Pesez toutes les paroles de Notre-Seigneur au chapitre septième de saint Marc. *De corde hominum malæ cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, avaritiæ, nequitia, dolus, impudicitia, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia* <sup>1</sup> : « Du cœur de l'homme sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides, les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fourberie, la dissolution, l'œil malin et envieux, les médiances, l'orgueil, la folie et le dérèglement d'esprit. » Appuyez beaucoup sur celui-là : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum; ex abundantia enim cordis os loquitur* <sup>2</sup> : « L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant en tire de mauvaises du mauvais trésor de son cœur; car la bouche parle de la plénitude du cœur. » *Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere* <sup>3</sup> : « Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre n'en peut produire de bons. » Jugez du fond de votre cœur par vos pensées.

Peser beaucoup sur chaque crime : *adulteria*, les adultères. On ne le conçoit pas. David, coupable de ce crime, ne pense pas que ce soit à lui que s'adresse le discours du prophète : il est attendri sur le récit que Nathan lui fait dans sa parabole; et entrant dans une grande indignation contre le coupable, il prononce qu'il est digne de mort : « *Filius mortis est vir qui fecit hoc*; et il déclare qu'il « rendra au quadruple la brebis qu'il a enlevée : » *Ovem reddet in quadruplum* <sup>4</sup>. Vous ne sauriez la rendre; son innocence, sa foi [que vous lui avez enlevées]. Appuyez sur les autres : *homicidia*, les homicides : « Qui hait son frère, c'est un meurtrier <sup>5</sup>. » *Superbia*; l'orgueil : « *stultitia*; la folie : » expliquer bien cette folie, cet égarement d'esprit. *Nequitia*; méchancetés : le cœur humain sensuel et voluptueux; injuste, violent et vindicatif; malin et trompeur, superbe jusqu'à en devenir insensé. *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit* <sup>6</sup> : « Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe lui-même; parce qu'il n'est rien. » Folie naturelle à l'orgueil. [Il y a une] distance infinie entre être quelque chose et n'être rien; et néanmoins [l'orgueil est]

<sup>1</sup> Marc. vii, 21, 22.

<sup>2</sup> Luc. vi, 45.

<sup>3</sup> Matth. vii, 18.

<sup>4</sup> II. Reg. xii, 5, 6.

<sup>5</sup> I. Joan. iii, 15.

<sup>6</sup> Galat. vi, 3.

si grossier, si aveugle, qu'il confond ce qui [est séparé par une] distance infinie : tant la folie le domine !

Ne dites pas : Je n'ai pas tant [de vices : vous avez en vous-même] le principe de tous; le plaisir nous mène à tout, à la mollesse, à la paresse, à tout : nulle résistance; il ne manquera que l'occasion. Ah ! quel cœur je porte donc dans mon sein; tout ce qui y entre, s'y corrompt; corrompt le bien qui est en moi, qui est dans les autres : Dieu même, sa parole, sa miséricorde; il abuse de tout. Ah ! je ne veux plus de ce cœur; il empoisonne tout, les paroles les plus innocentes du prochain. Quoi ! dans mon sein un tel venin, un tel poison, un tel serpent ! Ah ! je le veux arracher.

Mais je ne puis, il tient trop avant. Venez, Esprit créateur : *Cor mundum, spiritum rectum...* « Créez en moi un cœur pur, un esprit droit. » Pesez ces deux choses; pureté, droiture. O mon Dieu ! je vous le demande pour tout ce peuple partagé entre ceux qui ont déjà fait leur jubilé, leur mission, et ceux qui demeurent encore endureis. Silence d'une heure dans le ciel : ce silence délibère si l'on doit punir, s'il faut attendre encore; et plus après. Se taire durant quelque temps, comme en attente de ce qui se sera décidé. Un ange qui paraît; le soleil, l'iris <sup>2</sup>. Je reconnais la prédication de l'Évangile, à cette lumière plus grande que celle qui [parut] sur la face de Moïse : point de voile; l'iris, signe de paix, de miséricorde, d'alliance. [L'ange met] un pied sur la mer, un sur la terre; sur ceux qui sont affermis, [sur] ceux qui [sont] encore agités : il lève la main au ciel; plus de temps. Quoi donc ! cette mission, pourquoi le dernier temps ? Vous me laissez une faible espérance, si avec ce secours extraordinaire, le jubilé, la Pentecôte; tout ensemble tant d'exemples, tant de prières, tant de changements, nous ne gagnons rien : quelle espérance de mieux réussir ? Ah ! venez, Esprit créateur, etc.

Les larcins, en saint Marc. A cette occasion, parler des restitutions : on ne peut pas prendre sur ses plaisirs, sur son nécessaire [pour les faire]. Quelle différence ! cette pauvre veuve [de l'Évangile] était pauvre, plus digne de recevoir l'aumône, qu'obligée à la donner; et néanmoins elle trouve de quoi donner : *Omnem victum suum, quem habuit, misit* <sup>3</sup> : « Elle a donné tout ce qui lui restait pour vivre. » Elle, pour l'aumône; et vous ne voulez pas trouver pour la restitution.

<sup>1</sup> Apoc. viii, 1.

<sup>2</sup> Apoc. x, 1 et seqq.

Luc. xxi, 4.

Toute la force de ce discours doit être à pénétrer jusqu'au vif de chaque crime, et à en arracher les moindres fibres, crainte de la renaissance.

Et aussi bien expliquer ce pur et ce droit; qui sera suivi de l'Esprit saint et de l'esprit principal, force, courage, etc.

## SERMON

SUR LE MYSTÈRE

### DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Excellente image que nous portons en nous-mêmes de ce mystère ineffable. Autre image de ce grand mystère dans l'unité de l'Église. Pourquoi faut-il que le Père engendre en lui-même le Verbe; cette génération du Verbe, représentée dans la bienheureuse fécondité de l'Église. Comment le Fils et le Saint-Esprit reçoivent du Père continuellement en eux-mêmes la vie et l'intelligence. Tous les fidèles unis dans la vie de l'intelligence. Quelles doivent être les lois de leur charité mutuelle: combien ils y sont infidèles.

*Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.*

*Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.* Joan. xvii, 11.

Quand je considère en moi-même l'éternelle félicité que notre Dieu nous a préparée; quand je songe que nous verrons sans obscurité tout ce que nous croyons sur la terre, que cette lumière inaccessible nous sera ouverte, et que la Trinité adorable nous découvrira ses secrets: que là nous verrons le vrai Fils de Dieu sortant éternellement du sein de son Père, et demeurant éternellement dans le sein du Père; que nous verrons le Saint-Esprit, ce torrent de flamme, procéder des embrassements mutuels que se donnent le Père et le Fils, ou plutôt qui est lui-même l'embrassement, l'amour et le baiser du Père et du Fils: que nous verrons cette unité si inviolable, que le nombre n'y peut apporter de division; et ce nombre si bien ordonné, que l'unité n'y met pas de confusion: mon âme est ravie, chrétiens, de l'espérance d'un si beau spectacle, et je ne puis que je ne m'écrie avec le prophète: « Que vos tabernacles sont beaux, ô Dieu des armées! mon cœur languit et soupire après la maison du Seigneur<sup>1</sup>. » Et puisque notre unique consolation dans ce misérable pèlerinage, c'est de penser aux biens éternels que nous attendons en la vie future; entretenons-nous ici-bas, mes frères, des merveilles que nous verrons dans le ciel, et parlons, quoiqu'en bégayant, des secrets et ineffables

<sup>1</sup> Ps. LXXXIII, 1.

mystères qui nous seront un jour découverts dans la sainte cité de Sion, dans la cité de notre Dieu, « que Dieu a fondée éternellement<sup>2</sup>. » Mais d'autant que ceux-là pénètrent le mieux les secrets divins, qui s'abaissent plus profondément devant Dieu, prosternons-nous de cœur et d'esprit devant cette majesté infinie; et afin qu'elle nous soit favorable, prions la mère de miséricorde qu'elle nous impètre par ses prières cet Esprit qui la remplit si abondamment lorsque l'ange l'eut saluée par ces paroles que nous lui disons: *Ave, Maria.*

Cette Trinité créée, souveraine, toute-puissante, incompréhensible; afin de nous donner quelque idée de sa perfection infinie, a fait une Trinité créée sur la terre, et a voulu imprimer en ses créatures une image de ce mystère ineffable qui associe le nombre avec l'unité d'une manière si haute et si admirable. Si vous désirez savoir, chrétiens, quelle est cette Trinité créée dont je parle; ne regardez point le ciel ni la terre, ni les astres, ni les éléments, ni toute cette diversité qui nous environne: rentrez en vous-mêmes, et vous la verrez; c'est votre âme, c'est votre intelligence, c'est votre raison qui est cette Trinité dépendante en laquelle est représentée cette Trinité souveraine. C'est pourquoi nous voyons dans les Écritures, et dans la création de cet univers, que la Trinité n'y paraît que lorsque Dieu se résout de produire l'homme. Remarquez que tous les autres ouvrages sont faits par une parole de commandement, et l'homme par une parole de consultation: « Que la lumière soit faite, que le firmament soit fait, » *Fiat lux*<sup>2</sup>; c'est une parole de commandement. L'homme est créé d'une autre manière, qui a quelque chose de plus magnifique. Dieu ne dit pas: Que l'homme soit fait; mais toute la Trinité assemblée prononce par un conseil commun: « Faisons l'homme à notre image et ressemblance<sup>3</sup>. » Quelle est cette nouvelle façon de parler? et pourquoi est-ce que les personnes divines commencent seulement à se déclarer quand il est question de former Adam? est-ce qu'entre les créatures l'homme est la seule qui se peut vanter d'être l'ouvrage de la Trinité? Nullement, il n'en est pas de la sorte; car toutes les opérations de la très-sainte Trinité sont inséparables. D'où vient donc que la Trinité très-auguste se découvre si hautement pour créer notre premier père; si ce n'est pour nous faire entendre qu'elle choisit l'homme entre toutes les créatures, pour y peindre son image et sa res-

<sup>1</sup> Ps. XLVII, 9.

<sup>2</sup> Genes. 1, 3.

<sup>3</sup> Ibid. 26.

semblance? De là vient que les trois personnes divines s'assemblent, pour ainsi dire, et tiennent conseil pour former l'âme raisonnable; parce que chacune de ces trois Personnes doit en quelque sorte contribuer quelque chose de ce qu'elle a de propre pour l'accomplissement d'un si grand ouvrage.

En effet, comme la Trinité très-auguste a une source et une fontaine de divinité, ainsi que parlent les Pères grecs<sup>1</sup>, un trésor de vie et d'intelligence, que nous appelons le Père, où le Fils et le Saint-Esprit ne cessent jamais de puiser; de même l'âme raisonnable a son trésor qui la rend féconde: tout ce que les sens lui apportent du dehors, elle le ramasse au dedans; elle en fait comme un réservoir, que nous appelons la mémoire: et de même que ce trésor infini, c'est-à-dire, le Père éternel, contemplant ses propres richesses, produit son Verbe, qui est son image; ainsi l'âme raisonnable, pleine et enrichie de belles idées, produit cette parole intérieure que nous appelons la pensée, ou la conception, ou le discours, qui est la vive image des choses. Car ne sentons-nous pas, chrétiens, que lorsque nous concevons quelque objet, nous nous en faisons en nous-mêmes une peinture animée, que l'incomparable saint Augustin appelle « le fils de notre cœur, » *Filius cordis tui*<sup>2</sup>? Enfin comme, en produisant en nous cette image qui nous donne l'intelligence, nous nous plaisons à entendre, nous aimons par conséquent cette intelligence; et ainsi de ce trésor qui est la mémoire, et de l'intelligence qu'elle produit, naît une troisième chose qu'on appelle amour, en laquelle sont terminées toutes les opérations de notre âme: ainsi du Père qui est le trésor, et du Fils qui est la raison et l'intelligence, procède cet Esprit infini, qui est le terme de l'opération de l'un et de l'autre. Et comme le Père, ce trésor éternel, se communique sans s'épuiser; ainsi ce trésor invisible et intérieur, que notre âme renferme en son propre sein, ne perd rien en se répandant: car notre mémoire ne s'épuise pas par les conceptions qu'elle enfante; mais elle demeure toujours féconde, comme Dieu le Père est toujours fécond.

Or encore que cette image soit infiniment éloignée de la perfection de l'original, elle ne laisse pas d'être très-noble et très-excellente; parce que c'est la Trinité même qui a bien voulu la former en nous: et de là vient qu'en produisant l'homme, qui par les opérations de son âme devait en quelque façon imiter celles de la Trinité toujours ado-

nable, cette même Trinité d'un commun accord prononce cette parole sacrée, si glorieuse à notre nature: « Faisons l'homme à notre image et ressemblance. » C'est encore pour cette raison que le Fils de Dieu a voulu que les trois divines personnes parussent dans notre nouvelle naissance, et que nous y fussions consacrés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit<sup>1</sup>. Admirez ici, chrétiens, les profonds conseils de la Providence dans le rapport merveilleux des divins mystères. Où est-ce que l'homme a été formé? Dans la création. Où est-ce que l'homme est reformé? Dans le saint baptême, qui est une seconde création; où la grâce de Jésus-Christ nous donne une nouvelle naissance, et nous fait des créatures nouvelles. Quand nous sommes formés premièrement par la création, la Trinité s'y découvre par ces paroles: « Faisons l'homme à notre image et ressemblance; » quand nous sommes régénérés, quand le Saint-Esprit nous réforme dans les eaux sacrées du baptême, toute la Trinité y est appelée. La Trinité dans la création, la Trinité dans la régénération, n'est-ce pas afin que nous comprenions que le Fils de Dieu rétablit en nous la première dignité de notre origine, et qu'il répare miséricordieusement en nos âmes l'image de la Trinité adorable que notre création nous avait donnée et que notre péché avait obscurcie?

Mais passons encore plus loin: afin que la Trinité très-indivisible éclatât plus visiblement dans les hommes, il a plu à Notre-Seigneur Jésus-Christ que son Église en fût une image; comme la suite de ce discours le fera paraître. Qui est-ce qui nous a enseigné cette belle théologie, chrétiens? c'est Jésus-Christ même qui nous l'a montré dans les paroles que j'ai citées pour mon texte. « Père saint, dit-il à son Père, gardez ceux que vous m'avez donnés. » Qui sont ceux que le Père a donnés au Fils? Ce sont les fidèles, qui, étant unis par l'Esprit de Dieu, composent cette sainte société que nous exprimons par le nom d'Église. « Gardez-les, dit-il, afin qu'ils soient un. » Ils sont un, dit le Fils de Dieu; c'est-à-dire, que leur multitude n'empêche pas une parfaite unité: et afin qu'il ne fût pas permis de douter que cette mystérieuse unité, qui doit assembler le corps de l'Église, ne fût l'image de cette unité ineffable qui associe les trois personnes divines, Jésus-Christ l'explique en ces mots: « Qu'ils soient un dit-il<sup>2</sup>, comme nous; » et un peu après: « Comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, ainsi je vous prie qu'ils soient un en

<sup>1</sup> S. Athan. Epist. de Synod. n° 41, 42, t. 1, part. II, p. 756.  
S. Gregor. Nazianz. Orat. XLV, n° 5, t. 1, p. 720.

<sup>2</sup> De Trinit. lib. XI, cap. VII, t. VIII, col. 908.

<sup>1</sup> Matth. XXVIII, 19.

<sup>2</sup> Joan. XVII, 11.